

LIBRE²

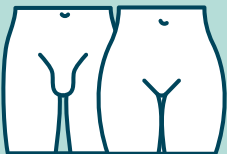
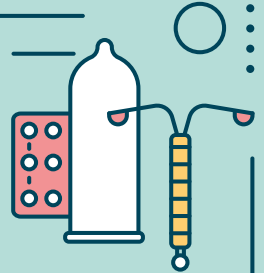
N°23

LE MAGAZINE DE LA FÉDÉRATION DES ORGANISATIONS DE JEUNESSE LIBÉRALES



JEUNES &
LIBRES ASBL
MAI 2022

EVRAS & SECTEUR JEUNESSE





SOMMAIRE

ÉDITO	5
HISTORIQUE DE L'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ	6
LES STRATÉGIES CONCERTÉES EVRAS	9
LES CONCERTATIONS LOCALES EVRAS, DES CLÉS POUR LES SECONDAIRES	12
L'EVRAS AUSSI PRÉSENTE DANS LES HAUTES ÉCOLES DE LA FWB	15
LE PORNO, ÇA SE DISCUTE !	18
MOULES FRITES : LA PREMIÈRE CHAÎNE 100% CONSACRÉE À LA SANTÉ SEXUELLE !	20
LE CONSENTEMENT, UN CONCEPT PARFOIS MAL COMPRIS	22
T'AS DE BEAUX YEUX MENTHE À L'EAU ET MOI... J'EN FAIS UN PEU TROP !	24
À LA RENCONTRE DE RAOUL, BÉNÉVOLE CHEZ O'YES	26



Avenue de la Toison d'Or, 84-86 - 1060 Bruxelles
02 500 50 85 - info@jeunesetlibres.be - www.jeunesetlibres.be



Avenue de la Toison d'Or, 84-86 - 1060 Bruxelles
02 500 50 70 - asbl@besace.be - www.besace.be



Rue du Grand Plateau, 19 - 6230 Pont-à-Celles
071 84 62 12 - info@deliprojeunesse.be - www.deliprojeunesse.be



Avenue de la Toison d'Or, 84-86 - 1060 Bruxelles
02 500 50 55 - info@etudiantsliberaux.be - www.etudiantsliberaux.be



Rue de Livourne, 25 - 1050 Bruxelles
02 537 19 03 - info@jmlib.be - www.jmlib.be



Avenue de la Toison d'Or, 84-86 - 1060 Bruxelles
02 500 50 60 - info@jeunesmr.be - www.jeunesmr.be



Square de l'Aviation, 7A - 1070 Bruxelles
02 303 82 14 - hello@o-yes.be - www.o-yes.be



Rue de Paris, 1 - 1050 Bruxelles
02 511 21 06 - info@reform.be - www.reform.be



Place des Barricades, 9 - 1000 Bruxelles
02 513 39 94 - info@rydwb.be - www.ryd.be/wb



Jeunes & Libres asbl est une Fédération d'Organisations de Jeunesse reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles.
Si vous souhaitez recevoir de manière récurrente le *Libre*² ou, au contraire, vous en désabonner, n'hésitez pas à nous contacter via info@jeunesetlibres.be.
Les propos tenus n'engagent que les auteurs de l'article et ne représentent en aucun cas un positionnement de la fédération Jeunes & Libres.

ÉDITO

Les Organisations de Jeunesse membres de Jeunes & Libres, par l'accompagnement et les activités qu'elles offrent aux jeunes, sont pleinement ancrées dans les enjeux du XXI^e siècle. Ce magazine tente à chaque numéro d'aborder une thématique permettant à nos associations de collaborer sur des enjeux communs et des thématiques porteuses de sens. Après avoir abordé l'entrepreneuriat, la mobilité et l'éducation aux médias, c'est donc au tour de l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS) qu'ont collaboré plusieurs de nos OJ.

Si, depuis 2012, le décret « Missions » prévoit que l'EVRAS est obligatoire dans toutes les écoles dès la maternelle, les disparités restent importantes entre les établissements. L'EVRAS a pourtant vocation à s'étendre bien au-delà du champ scolaire et c'est pourquoi une multitude d'opérateurs se penche, travaille et réfléchisse avec les jeunes sur ces thématiques et c'est cela que ce 23^e numéro du *Libre*² a souhaité mettre en avant.

En offrant aux jeunes une information de qualité et en développant leur esprit critique, nul doute que l'EVRAS s'inscrit pleinement dans les finalités du décret OJ. J'espère que vous en apprendrez plus sur cette thématique et que la lecture des différents articles suscitera votre intérêt et réflexion.

Je vous souhaite une excellente lecture. ■

Benjamin Cocriamont
Coordinateur de Jeunes & Libres





HISTORIQUE DE L'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ

ON PARLE DE PLUS EN PLUS D'ÉDUCATION
À LA SEXUALITÉ, MAIS FINALEMENT
ÇA DATE DE QUAND?

L'HISTOIRE DE L'ÉDUCATION SEXUELLE

La sexualité a de tout temps fait l'objet de préoccupations morales, engendrant des discours normatifs qui varient selon le contexte social et culturel. Ce qu'on qualifie aujourd'hui communément d'« éducation sexuelle » n'est donc pas une nouveauté, il s'agit, cependant, d'une idée que l'on peut qualifier de contemporaine (Pereira, 2019 ; Di Spurio, 2018, 147). Nous allons au cours de cette courte introduction historique¹, voir de quelle manière cette idée a évolué pour devenir le concept que nous connaissons aujourd'hui.

L'HISTOIRE DE L'ÉDUCATION SEXUELLE EN EUROPE DU XVI AU XX SIÈCLE

En Occident, le régime chrétien va influencer dès le Moyen Âge ce qui formera plus tard l'Europe (Wackenheim, 1991). La sexualité y a, de ce fait, longtemps été envisagée au prisme de cette moralité chrétienne, où le plaisir est perçu comme éloignant l'homme de la foi religieuse² (Smets, 2017).

Par conséquent, la sexualité y est considérée uniquement dans un but de procréation.

Dès le XVI^e siècle, la sexualité est soumise à une multitude de normes prônant la répression des appétits charnels (le Goaziou, 2017) qui impactent principalement la gent féminine. Ce qui entraîne, dès le XVIII^e siècle, des premiers appels en faveur d'une éducation à la sexualité des jeunes femmes. D'abord « reproductive » avec J.-J. Rousseau (1762) et son livre *Émile ou De l'éducation*. Ensuite au « plaisir » avec le Marquis de Sade (1795), qui à travers son livre « La philosophie dans le boudoir », veut permettre une initiation au plaisir sexuel (Chaplin, 2010). Malgré ces deux prises de paroles, « l'obscurantisme » sexuel perdure.

Au XIX^e siècle, on note une différence d'impact de celui-ci en fonction du genre, de la classe sociale et du milieu urbain ou rural. Pour les jeunes de la ville et plus particulièrement pour les jeunes femmes qui viennent de milieux aisés, le silence se fait autour de la sexualité et de tout ce qui y a trait. Les jeunes femmes se retrouvaient dès lors face à un paradoxe ; on les destine au mariage et à la maternité tout en voulant préserver leur « innocence » sur le sujet. Ceux et celles vivant en société rurale avaient, contrairement aux premières, accès à un contexte permettant davantage une éducation empirique³ à la sexualité (Knibiehler, 1996).

Ce n'est que vers la fin du XIX^e siècle qu'on voit apparaître un changement au niveau des idées et des discours. À cette époque, la propagation de la syphilis avait rendu de nombreuses jeunes femmes infertiles et par conséquent a engendré la dépopulation. Les médecins, mais également les prêtres, vont donc se voir amenés à alerter l'opinion publique et à éduquer les jeunes gens sur certaines facettes de la sexualité, mais uniquement dans un but de santé publique. Ceci amènera à réhabiliter la fonction sexuelle ainsi que le lien entre la sexualité et la maternité (Knibiehler, 1996 ; Giami, 2007 ; Le Goaziou, 2017).

Au début du XX^e siècle, Freud introduit via la psychanalyse l'existence d'une sexualité infantile différente de celle des adultes. Il met l'accent sur les répercussions négatives de l'absence d'éducation et d'informations sexuelles, qui entraînent la diffusion d'informations erronées (Freud, 1907 ; 1908 ; Giami, 2007).

Ces diverses contributions vont ensemble permettre à l'idée « d'éducation sexuelle » d'émerger selon ces termes (Knibiehler, 1996 ; Poutrain, 2014 ; le Goaziou, 2017). Néanmoins, malgré ces changements, l'éducation sexuelle ne reste qu'une idée dont on essaie encore de penser le contenu et la

forme. L'expression sexuelle chez les adolescent-es est donc encore réprimée, et ce même au travers de la masturbation dont la conception reste encore très négative (Giami, 2007).

Après la Deuxième Guerre mondiale, les idées vont doucement commencer à réémerger. Dès 1947, en France, le concept d'une éducation sexuelle donnée en milieu scolaire est envisagé, sans pour autant être appliqué. Selon Knibiehler (1996), plusieurs événements vont causer ces changements. Premièrement, les textes de vulgarisation en psychanalyse touchent à cette époque tous les milieux sociaux. Deuxièmement, un baby-boom va entraîner l'apparition d'un nouveau « fléau social » ; l'avortement clandestin. Ces événements ont pour effet d'encourager le développement d'une tendance chrétienne et psychologique de l'éducation à la sexualité, plutôt qu'une tendance sanitaire et laïque. L'éducation va de ce fait être véhiculée, dans un premier temps, au travers de revues psychologiques et de magazines catholiques. En Belgique, c'est par exemple le cas de la revue « Les Feuilles Familiales » et de la collection « Pierre Dufoyer »⁴ qui abordent le sujet de la sexualité en lien avec le foyer et le mariage (Di Spurio, 2015 ; Di Spurio & Piette 2017).

Au niveau culturel, le changement se fait également sentir. À partir des années 50, la censure sur les œuvres et les productions se voit petit à petit défiée. D'abord par l'apparition de livres décrivant des scènes de sexes⁵, ensuite dans les cinémas où l'on voit une libération du corps des femmes⁶ (le Goaziou, 2017), puis avec l'apparition des sex-shops et de l'industrie du porno, apparaît une désacralisation du sexe (le Goaziou, 2017).

Ces changements culturels vont permettre un changement de la conception de la sexualité et amener dans les années 60, le concept de révolution sexuelle, également appelé « Libération sexuelle ». Mai 1968 marque, la revendication de nouveaux droits ; celui du désir et du plaisir sexuel. La légalisation de la contraception (Loi Neuwirth, 1967) et de l'avortement (1975) en France permet quant à elle, la levée de la contrainte procréatrice et la possibilité d'interrompre une grossesse non désirée, donc de dissocier l'acte sexuel de l'enfantement (Poutrain, 2014 ; le Goaziou, 2017).

Ces changements se ressentent finalement dans l'ouvrage collectif *La grande Encyclopédie de la Vie sexuelle* publié en 1973, où l'on voit apparaître une nouvelle doctrine de l'éducation sexuelle (Giarni, 2007). Cet ouvrage innove particulièrement sur la question de la masturbation, qui y est reconnue comme faisant partie de la sexualité normale de l'adolescent-e (Kahn-Nathan, Tordjman, 1970, p. 166). On y constate également que la question de l'enfant et de la procréation n'est plus considérée comme un critère caractéristique de la finalité de l'acte sexuel (Giarni, 2007).

Enfin en 1990, les organisations internationales non gouvernementales, commencent à évoquer les droits reproductifs et sexuels. Cependant, ces droits sont évoqués selon le point de vue de l'époque qui est encore essentiellement hétérocentré. Ce n'est qu'à partir des années 2000, que le développement de mouvements lesbiens, gays, transgenres et intersexuels, vont permettre d'autres points de vue et d'affirmer les droits sexuels, lesquels prendront alors un autre sens (Gautier, Grenier-Torres, 2014 ; Miller, Roseman, 2011).

L'HISTOIRE DE L'ÉDUCATION SEXUELLE SPÉCIFIQUE À LA BELGIQUE À PARTIR DU XX^E SIÈCLE

En Belgique, ce sont les centres de planning familial, fondés en 1960, qui vont donner forme à la conception actuelle que nous avons de l'éducation sexuelle.

C'est-à-dire, des animations au contenu informatif (Bloc et Piette, 2016, 29). Cependant, malgré la rupture du tabou autour de la sexualité prioritairement appliquée aux jeunes, l'éducation à la sexualité n'est à ce moment toujours pas généralisée au sein des établissements scolaires.

Ce n'est qu'à partir des années 80, que l'éducation à la sexualité se verra enfin autoriser l'accès au milieu scolaire. Effectivement, à cette époque, l'apparition du SIDA a entraîné la création de mouvements de prévention qui permettront de rendre accessible l'éducation à la sexualité dans les écoles (Pereira, 2019).

Une première proposition de décret sera faite en septembre 1980 dans le but de rendre l'éducation à la sexualité obligatoire dans l'enseignement scolaire (Mathieu-Mohin, 1979-1980). Il s'ensuit des études et analyses qui concluent toutes à la nécessité de généraliser cette éducation à la

sexualité en milieu scolaire. En 2003, un rapport interuniversitaire permettra de rendre compte d'importantes inégalités quant à l'accès à une éducation sexuelle entre élèves des différentes filières scolaires, ainsi qu'un important manque de concertation entre les divers organismes impliqués sur le terrain (Andrien, Renard, Piette, Vanorle, Mercier 2004). En effet, certaines écoles font déjà appel aux plannings pour « éduquer » à la sexualité, sans que ça ne soit obligatoire (Lausberg, 2012).

En 2012, l'éducation à la sexualité se verra enfin inscrite dans le décret « Missions »⁷, ce qui marquera la naissance officielle de l'Éducation à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle (EVRAS). Ce décret, datant du 24 juillet 1997, définit les missions prioritaires de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire. Il rend, de ce fait, l'EVRAS obligatoire en Fédération Wallonie-Bruxelles. Ceci implique que chaque direction et équipe éducative se doit de définir un projet et des actions dans le cadre de l'EVRAS.

En juin 2013, les trois entités fédérées s'accordent sur un protocole dont l'objectif est la généralisation de l'EVRAS. Ce document propose une définition succincte de l'EVRAS et de ses objectifs. Cependant, les acteurs et actrices de l'EVRAS constatent qu'un certain flou accompagne la mise en œuvre de ces dispositifs, qui ne proposent ni cadre ni objectifs suffisamment concrets à atteindre pour les écoles. En conséquence, l'EVRAS est susceptible d'être abordée de manière très différente dans les différents établissements scolaires et donc de créer des inégalités en termes d'accès à cette éducation ce qui aura un impact à long terme sur la santé de la population.

Suite à ces différents constats, sont apparues en février 2018, les « Stratégies Concertées EVRAS » (SC-EVRAS) dont nous vous parlerons davantage au sein du chapitre suivant. ■

Louise-Marie Drouis





LES STRATÉGIES CONCERTÉES EVRAS

DANS LE CHAPITRE PRÉCÉDENT, NOUS AVONS ABORDÉ L'HISTORIQUE DE L'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ EN VOUS PARLANT, À LA FIN DE CE DERNIER, DE LA CRÉATION DES STRATÉGIES CONCERTÉES EVRAS.

MAIS FINALEMENT, L'EVRAS, C'EST QUOI?

Dans le protocole d'accord de 2013, l'EVRAS est définie comme telle : « *L'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (en abrégé EVRAS) est un processus éducatif qui implique notamment une réflexion en vue d'accroître les aptitudes des jeunes à opérer des choix éclairés favorisant l'épanouissement de leur vie relationnelle, affective et sexuelle et le respect de soi et des autres. Il s'agit d'accompagner chaque jeune vers l'âge adulte selon une approche globale dans laquelle la sexualité est entendue au sens large et inclut notamment les dimensions relationnelle, affective, sociale, culturelle, philosophique et éthique* ».

Les démarches de l'EVRAS se fondent sur des valeurs de respect, d'égalité, d'accueil des différences et d'ouverture à l'autre. Elles visent à apporter une information fiable, impartiale et à participer au développement de l'esprit critique afin d'aider les jeunes à construire leur identité,

à assurer la protection de leurs droits, à considérer l'impact de leurs choix sur leur bien-être et celui des autres, et à prendre des décisions éclairées tout au long de leur vie .

Les interventions en EVRAS se veulent participatives, coconstruites et centrées sur les besoins des apprenant-es en prenant en compte leurs acquis et leur développement psychoaffectif et sexuel (UNESCO, 2018).

Enfin, l'EVRAS s'adresse à tout le monde, à tous les âges et dans tous les milieux de vie et ne devrait donc pas se limiter au cadre scolaire .

ET LES STRATÉGIES CONCERTÉES EVRAS ?

Il s'agit d'un réseau d'acteurs et actrices qui a été formé à l'initiative de O'YES et rejoint ensuite par la Fédération Laïque des Centres de Planning Familial en 2018. Elles rassemblent et permettent la concertation des différentes institutions et

organismes représentant les acteurs et actrices de l'EVRAS, internes et externes à l'école : les cinq Pouvoirs Organisateurs des écoles, les quatre Fédérations de Centres de Planning Familial, les deux organisations représentatives des parents d'élèves et associations de parents, le Délégué Général des Droits de l'enfant, la Commission PSE, le Conseil Supérieur des CPMS, les Centres Locaux de Promotion de la Santé, le Centre Bruxellois de Promotion de la Santé, le Forum des jeunes, Handicap et santé, des structures de recherche, des Organisations de Jeunesse, des associations thématiques et le Centre d'Action Laïque. Elles rassemblent aussi au sein des Comités Opérationnels (groupe de travail), des expert-es des thématiques de l'EVRAS, du secteur de la jeunesse, du secteur de l'enseignement, etc.

L'objectif final de ces Stratégies Concertées EVRAS (SC-EVRAS) est de contribuer à une généralisation effective de l'EVRAS dans l'enseignement fondamental et secondaire (ordinaire et spécialisé) et ainsi de contribuer à la réduction des inégalités sociales de santé en Belgique francophone.

En 2019, un nouveau décret a permis d'affirmer la position de l'EVRAS en milieu scolaire, il s'agit du Décret portant sur les livres 1 et 2 du Code de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire, et mettant en place le tronc commun : « 12^e éduque au respect de la personnalité et des convictions de chacun, au devoir de proscrire la violence tant morale que physique, à la vie relationnelle, affective et sexuelle et mette en place des pratiques démocratiques de citoyenneté responsable au sein de l'école. »

Cependant, il est à savoir qu'en 2022, la généralisation effective de l'EVRAS n'est pas encore atteinte. C'est pourquoi, pour contribuer à cette généralisation, nous proposons aujourd'hui, avec les Stratégies Concertées EVRAS, un Guide pour l'EVRAS à destination des professionnel·les de l'EVRAS. Ce Guide a été réalisé en prenant en compte l'état des lieux de l'EVRAS en Belgique et à l'international via l'analyse de la littérature, de la récolte des avis des acteurs et actrices de l'EVRAS, ainsi que la récolte des besoins et avis des enfants et des jeunes de l'enseignement ordinaire et spécialisé.

LA RÉCOLTE DES BESOINS DES ENFANTS ET DES JEUNES

Dans notre démarche et en tant qu'organisation de Jeunesse (O'YES - Organization For Youth Education and Sexuality), récolter la parole des enfants et des jeunes de 5 à 25 ans, de l'enseignement ordinaire et spécialisé, nous semblait essentiel. En effet, qui mieux que les personnes concernées pour nous aider à déterminer les éléments clés à aborder lorsqu'on parle d'éducation à la sexualité.

Les enfants et les jeunes nous ont ainsi permis d'élaborer des recommandations concernant les thématiques à aborder lors des projets d'éducation à la vie relationnelle affective et sexuelle (EVRAS), la manière d'aborder ces thématiques ainsi que le contexte favorable pour que cette EVRAS ait du sens. Les échanges ont été extrêmement riches et nous tenons à remercier ces 380 enfants et jeunes qui ont pris le temps, lors de ces entretiens, d'échanger et de donner leurs points de vue.

La demande des jeunes quant aux animations EVRAS est grandissante, beaucoup soulignant n'y avoir jamais eu accès ou de manière parcellaire et reconnaissent l'importance d'y avoir accès. Ceci démontre encore une fois la nécessité de généraliser l'EVRAS et met en lumière les inégalités encore présentes en 2022 en ce qui concerne l'accessibilité à l'éducation en matière de santé sexuelle.

« Ben du coup je crois que je vais proposer à mon école d'organiser une activité comme ça parce que franchement, on en a besoin, est-ce qu'il y a moyen de contacter quelqu'un ? » ; « ... on l'a un peu évoqué en morale ou quoi, mais disons que c'était surtout en 2^e vu que c'est l'âge où on commence à être un peu plus actifs sexuellement et donc ils voulaient nous préparer, on va dire. Cette année on en parle un peu plus, on apprend ça en biologie et sinon voilà. Faudrait qu'on ait cela plus souvent » ; « Peut-être que le mieux, ce serait d'apporter à l'école des informations stables et efficaces, [...]. Parce que si on est livré à nous-mêmes pour faire ces recherches, c'est sûr qu'on peut tomber sur tout et n'importe quoi. [...] Je pense que si on ne nous explique pas les choses de la sexualité, si nous on va les chercher nous-mêmes ce ne sera pas forcément des bonnes infos. ».

De plus, pour tous ces jeunes interrogés, cette EVRAS, outre le fait d'être informé-e sur diverses thématiques, permettrait d'avoir un impact social notamment en ce qui concerne les notions

d'inclusivité. « L'EVRAS si vraiment tout le monde l'a, on va pouvoir être plus inclusif, accepter tout le monde peu importe son orientation sexuelle, sa couleur de peau, son genre, ... Je suis rêveur de nature mais c'est grâce à des initiatives comme celle-ci que l'on pourra faire évoluer les choses ». Ces différentes recommandations, dont vous pouvez trouver l'intégralité sur le site EVRAS.be, ont également servi dans l'élaboration du Guide pour l'EVRAS.

LE GUIDE POUR L'EVRAS

Ce Guide pour l'EVRAS, proposé par les Stratégies Concertées EVRAS (SC-EVRAS), reprend différents apprentissages en matière de vie relationnelle, affective et sexuelle (VRAS) pouvant baliser les interventions d'EVRAS réalisées auprès des enfants et des jeunes, dans l'enseignement ordinaire et spécialisé. Il est commun à tous-tes les acteurs et actrices internes (équipes éducatives) et externes (organisation de jeunesse, les ASBL thématiques, centres de planning familial,...) à l'école afin de favoriser un accès équitable à l'EVRAS pour tout-e enfant et jeune.

Ses contenus sont proposés à l'issue :

- d'un travail de compilation des référentiels nationaux et internationaux en matière d'EVRAS et les recherches récentes en éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle ;
- d'une concertation des représentant-es des acteurs et actrices EVRAS, les acteurs et actrices de terrain eux-elles-mêmes ainsi qu'avec la consultation et la relecture d'expert-es en pédagogie et en santé ;
- de la consultation des référentiels de certains cours (sciences, philosophie et citoyenneté, éducation physique, etc.) en vigueur dans l'enseignement belge francophone ;
- d'une analyse, en FWB, des besoins des enfants et jeunes ainsi qu'une analyse du développement psychoaffectif et sexuel des enfants et des adolescent-es. Cette co-construction entre acteurs et actrices et jeunes est essentielle afin de garantir aux jeunes un parcours équitable et adapté à leurs besoins.

Avec les enfants et les jeunes en situation de handicap, les références d'âge ne sont pas à

prendre en tant que telles, il vaut mieux dans ces situations, partir des compétences et des acquis des enfants quel que soit leur âge. Il faudra également, lorsqu'on s'adresse à un public en situation de handicap, adapter la manière de transmettre ces apprentissages en fonction du type de déficience que présentent les enfants et les jeunes. Il est donc important de se référer aux professionnel-les qui sont en contact quotidiennement avec ces enfants et ces jeunes et qui connaissent donc les adaptations méthodologiques nécessaires.

Le Guide pour l'EVRAS permettra de contribuer à réduire les inégalités et iniquités d'apprentissage en matière d'EVRAS chez les enfants et les jeunes, quels que soient leur établissement et leur parcours scolaire. Selon les recommandations de l'OMS, l'EVRAS doit avoir sa place attitrée dans les programmes scolaires pour avoir un impact positif, et les apprentissages doivent être vus de façon approfondie.

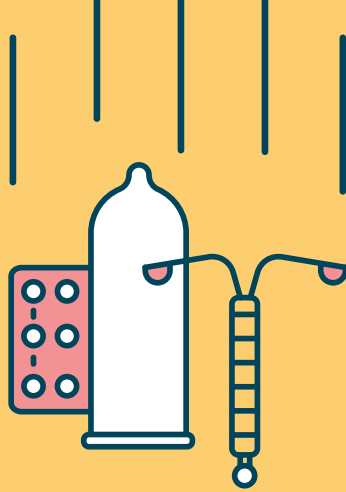
Toutefois, ce Guide pour l'EVRAS ne présume pas de la méthodologie à employer pour aborder les apprentissages ni de la manière dont ils seront intégrés les uns aux autres au sein des différentes activités et animations. Les intervenant-es en EVRAS devront donc adapter ces contenus et le matériel pédagogique utilisé à leurs publics en fonction de leurs besoins, de leurs acquis et de leur développement psychoaffectif et sexuel.

Vous pouvez trouver le Guide pour l'EVRAS sur le site EVRAS.be.

Pour conclure, même si on entend notamment de la part des responsables politiques que la généralisation de cette éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle est essentielle, force est de constater que malgré les diverses initiatives qui sont en place, quelques étapes essentielles sont encore à entreprendre pour arriver à une généralisation réelle pour tous ces enfants et jeunes. ■

Louise-Marie Drousie





LES CONCERTATIONS LOCALES EVRAS, DES CLÉS POUR LES SECONDAIRES

UN PROJET DE CONCERTATION LOCALE
EN EVRAS (UNE CLÉ) RÉPOND
À UNE DEMANDE SPÉCIFIQUE.



Comment favoriser un accès équitable à l'EVRAS
pour tout-e jeune d'une commune durant son
parcours scolaire ?

Comment, dès lors, mettre en place un projet
global commun avec les professionnel·les EVRAS
de la commune ?

Les Concertations Locales EVRAS permettent de rassembler les différent-es acteurs et actrices de la commune afin de mieux se connaître et d'établir un état des lieux de ce qui se fait au sein du territoire sur lequel ils et elles œuvrent.

LEURS OBJECTIFS SONT CLAIRS :

- ➔ Proposer une réflexion commune afin d'offrir une prévention cohérente sur l'ensemble de la scolarité des élèves ;
- ➔ Offrir une meilleure couverture de l'EVRAS en école secondaire et ainsi réduire les inégalités sociales de santé ;
- ➔ Développer une cohésion entre les différentes associations et partenaires du projet, à travers un apport réciproque de connaissances et un cadre commun ;
- ➔ Proposer un projet innovant alliant réflexions et formations, la création d'outils pédagogiques adaptés au public visé, un dialogue entre partenaires et avec les jeunes, des animations ludiques et interactives.

BREF HISTORIQUE

Depuis juillet 2012, l'EVRAS est inscrite dans les missions de l'enseignement obligatoire en Fédération Wallonie-Bruxelles. Dès lors, les écoles sont tenues de mettre en œuvre des animations liées à la thématique. Cependant, un grand flou accompagne la mise en œuvre de cette mesure.

Bien que les initiatives visant à généraliser l'EVRAS à l'école se multiplient, on remarque qu'en pratique, l'EVRAS a du mal à se mettre en place au sein des établissements scolaires et que les jeunes restent mal ou sous-informé-es dans ce domaine.

C'est pourquoi O'YES s'est engagée à organiser, en collaboration avec les différentes structures actives sur 4 communes bruxelloises, des concer-

tations locales donnant lieu, notamment, à des semaines de sensibilisation.

UNE « CLÉ », COMMENT ÇA FONCTIONNE ?

Une fois que les partenaires locaux sont identifiés et rassemblés autour de la table, le travail de concertation peut commencer :

1. Analyser la situation sur la commune pour établir un diagnostic quant à l'accès à l'EVRAS pour les jeunes citoyen·nes scolarisé·es ;
2. Définir des objectifs spécifiques communs ;
3. Planifier un plan cohérent de couverture EVRAS sur la commune ;
4. Mettre en œuvre les projets, les temps de réflexions, les groupes de travail et les formations ;
5. Évaluer les actions et le fonctionnement de la concertation à tout moment ;
6. Ajuster si besoin ;
7. Sans oublier de mettre en place des outils de communication.

DES FORMATIONS

Les évaluations des partenaires permettent chaque année d'identifier les besoins en terme de contenu. Dès lors, des formations externes sont proposées, véritables temps d'apprentissage ou de mise à jour et surtout de cohésion.

Ainsi, les clés ont pu faire appel à différents organismes experts de leur domaine sur divers sujets : le genre, l'interculturalité, la posture en animation, les IST, ...

Une formation pratique aux outils pédagogiques animés pendant un parcours pour les secondaires revient tous les ans. Elle permet de rafraîchir les mémoires ou de découvrir les outils de O'YES et des partenaires. C'est aussi le moment de valider la charte de bienveillance et de respect diffusée pendant les animations. Elle est surtout l'occasion d'échanger sur les pratiques, les craintes, les difficultés et de partager des solutions.

UN PROJET CONCRET ET LUDIQUE : LE PARCOURS EVRAS

Une fois par an, la concertation met en place une semaine d'action extrascolaire. Les élèves des classes du 3^e degré des différentes écoles de la commune viennent à tour de rôle visiter un parcours EVRAS et participer aux différents ateliers animés par le biais d'outils ludiques de sensibilisation aux thématiques de l'EVRAS.

Après un temps d'accueil pour leur expliquer en quoi consiste la sensibilisation proposée, les élèves circulent par petits groupes de 4 à 6 personnes composés par affinités pour favoriser la confiance et le bien-être. Le passage à chaque stand dure environ 15 minutes ; l'ensemble du parcours dure 2 heures pour une soixantaine de jeunes.

La visite se termine par un passage à un stand d'information où de la documentation et du matériel de prévention leur sont remis, ce qui leur permet d'approfondir les thématiques sur lesquelles ils/elles viennent d'être sensibilisés-es.

L'évaluation par les jeunes a lieu à ce stade : un élément positif, à améliorer, une information retenue, leur « humeur », des questions ou thématiques à aborder pour une prochaine édition.

Pour conclure, nous pouvons dire que du début à la fin d'un projet de concertation locale, le collectif est au service du bien-être individuel de chaque jeune. Tous nos outils sont créés et animés dans l'attention permanente de toucher aux 3 sphères de l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle : biomédicale, psychoaffective et sociale. Proposer un panel d'outils sur un panel de thématiques rappelle la nécessité d'offrir un panel exhaustif d'informations sur la santé aux jeunes afin qu'ils et elles s'éduquent activement à faire leurs propres choix éclairés. ■

Isabelle Baldacchino





© O'YES

L'EVRAS AUSSI PRÉSENTE DANS LES HAUTES ÉCOLES DE LA FWB

**SI L'EVRAS EST PRÉSENTE DANS LES ÉCOLES
SECONDAIRES, ELLE TROUVE ÉGALEMENT SA PLACE
DANS LES HAUTES ÉCOLES.**

Jeunes & Libres est allée à la rencontre de Sophie Darimont, professeure en santé communautaire à la HELMO de Liège (Haute École Libre Mosane) dans le département paramédical, cursus en soins infirmiers. Cette infirmière de formation est convaincue que l'EVRAS est importante à tout âge et a un réel impact sur le long terme. C'est donc tout naturellement qu'elle a décidé de l'inclure dans ses cours afin de sensibiliser un maximum d'étudiants et de parfaire les compétences de ses étudiants qui suivent une spécialisation en santé communautaire.

C'est en partenariat avec O'YES qu'elle et ses étudiants proposent un parcours EVRAS donné en début d'année scolaire sur le campus de la HELMO.

Si vous voulez en savoir plus, c'est par ici que ça se passe.





JEUNES & LIBRES : POURQUOI AVOIR DÉCIDÉ D'INTÉGRER L'EVRAS AU SEIN DE VOTRE PARCOURS PROFESSIONNEL ?

Sophie Darimont : Lorsque j'ai commencé à donner cours à la Haute École, je donnais un cours de séminaire qui était assez libre dans son contenu. L'EVRAS m'a toujours attirée et je n'avais pas spécialement eu l'occasion de l'exploiter lorsque je ne donnais pas cours. C'était donc l'occasion de l'intégrer dans le cursus scolaire des étudiants que j'ai en spécialisation santé communautaire. Ces notions me semblent d'autant plus importantes à mobiliser pour un infirmier qui souhaite justement se spécialiser pour travailler dans les centres PMS, les PSE ou encore les plannings familiaux.

J&L : DE QUELLE MANIÈRE AVEZ-VOUS INTÉGRÉ L'EVRAS DANS LE PARCOURS SCOLAIRE DE VOS ÉTUDIANTS ?

S. D. : Je vous avoue que je ne sais plus trop comment ça s'est fait, mais j'ai pris contact avec O'YES - à l'époque l'ASBL s'appelait SIDA'SOS - et c'est de cette façon que tout a commencé. On a décidé d'intégrer une animation EVRAS lors d'un de nos événements organisés pour tous les étudiants de HELMO au mois de septembre, la Garden Party. Concrètement, ce parcours EVRAS est réparti sur deux journées. Une première journée est destinée à la formation « théorique » des étudiants aux outils proposés par O'YES. La deuxième journée est consacrée à la pratique où les étudiants, encadrés par les animateurs de O'YES, font vivre les outils aux autres étudiants présents. Cette démarche dynamique, d'apprentissage des pairs par les pairs, se déroule dans un cadre festif, mais réfléchi. Les étudiants sont toujours ravis de participer.

Ensuite, on a voulu élargir le parcours et proposer l'EVRAS aux étudiants de 1^{re} année en soins infirmiers. Lors d'une autre journée organisée par la

HELMO, appelée «Je tiens la route», les étudiants en santé communautaire font vivre différents ateliers créés par O'YES aux étudiants de 1^{re} année en soins infirmiers. Cette démarche apporte un réel plus à la formation personnelle de nos étudiants.

J&L : JUSTEMENT, QUE RETIRENT LES ÉTUDIANTS DES PARCOURS EVRAS AUXQUELS ILS PARTICIPENT ?

S. D. : Les étudiants en santé communautaire apprécient qu'il y ait une partie pratique qui s'articule avec une partie plus théorique. Cela leur permet non seulement de réactiver des connaissances, mais également d'apprendre à mener une activité de groupes d'éducation à la santé, compétence essentielle lorsqu'on fait une spécialisation en santé communautaire. Les étudiants peuvent alors mobiliser des compétences pédagogiques de manière ludique et formative grâce au package d'outils qu'apporte O'YES.

Après les animations, les étudiants arrivent plus facilement à se positionner professionnellement. Certains se rendent compte qu'ils aiment animer plusieurs outils pour garder une diversité tandis que d'autres préfèrent animer le même outil pour garder une sécurité et une routine.

Par contre, pour les étudiants de 1^{re} année qui vivent les outils, mais ne les animent pas, c'est beaucoup plus difficile d'avoir un retour puisque je ne leur donne pas cours. Malgré qu'ils aient une petite évaluation, peu de choses ressortent. C'est probablement un point que l'on pourrait améliorer à l'avenir.

J&L : EN QUOI L'EVRAS EST-ELLE IMPORTANTE POUR VOUS ? ... ET POUR VOS ÉTUDIANTS ?

S. D. : Pour moi l'EVRAS est essentielle pour intégrer la notion de vivre-ensemble. Je la vois comme une continuité, un apprentissage de toute une vie.

Pour les étudiants, l'EVRAS leur permet d'acquérir ou de réacquérir des connaissances grâce aux outils de O'YES qui permettent d'aller plus loin dans les connaissances de base. Toutes ces notions sont importantes pour devenir animateur d'un groupe. De plus, les animations se font avec et par leurs pairs, ce qui ne peut que les porter plus loin.

J&L : QU'APPORTE UN PARTENARIAT AVEC UNE ASSOCIATION COMME O'YES DANS VOTRE PROFESSION ?

S. D. : Grâce à ce partenariat, on a à disposition des outils réfléchis et construits par et pour les jeunes, une expertise dans le domaine et un réseau autour de l'EVRAS. Les étudiants peuvent alors prendre connaissance des associations qui existent et avec lesquelles ils pourront collaborer à l'avenir, puisque celles-ci sont centrées dans leur quotidien liégeois. O'YES apporte également beaucoup de dynamisme et une envie de travailler avec les jeunes. Les étudiants apprennent en s'amusant et ce contexte est très favorable. D'ailleurs, tous les ans, j'ai des étudiants qui souhaitent effectuer un stage auprès de l'association.

J&L : EN QUOI L'EVRAS EXPLIQUÉE À DE JEUNES ADULTES EST-ELLE DIFFÉRENTE DE L'EVRAS EXPLIQUÉE À DES ENFANTS OU DES ADOLESCENTS ?

S. D. : Je pense que la manière de travailler l'EVRAS est différente parce que les enjeux sont différents selon le public auquel on s'adresse. Avec des enfants, on abordera probablement plus la rencontre de l'autre, le respect de soi et de l'autre. Il s'agit de déposer les bases pour ensuite pouvoir aller plus

loin avec des adolescents et encore plus loin avec des jeunes adultes.

On n'utilisera pas le même langage non plus selon le public. Avec des jeunes adultes et mes étudiants en santé communautaire plus particulièrement, on pourra rentrer dans le vif du sujet très vite et sans détour.

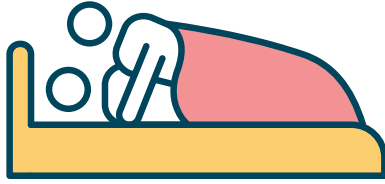
J'ai aussi l'impression que l'EVRAS est une gradation, qu'il faut y aller pas à pas, mais surtout qu'il y a de l'EVRAS pour chaque âge. C'est ce qui, selon moi, fait sa richesse.

J&L : QUELS SONT LES GRANDS ENJEUX DE L'EVRAS DANS LES ANNÉES À VENIR ?

S. D. : Je pense que la notion du consentement est l'enjeu majeur pour ces prochaines années. Les enfants devraient y être sensibilisés davantage, et ce, dès la maternelle pour que chacun puisse se sentir reconnu et respecté. Même si on ne met pas clairement le mot EVRAS derrière, ça en est tout de même. Selon moi, au plus tôt on aborde ces notions de bienveillance, d'empathie et de respect, au plus on aura de chance de toucher les jeunes et de voir les effets positifs de cette éducation à la vie relationnelle affective et sexuelle. Elle est une de clés qui permet de participer au mieux vivre-ensemble. ■

Propos recueillis par Aurélie Provost





LE PORNO, ÇA SE DISCUTE !

CETTE THÉMATIQUE PEUT FAIRE ROUGIR... POURTANT, QU'ON LE VEUILLE OU NON, LA PORNOGRAPHIE FAIT PARTIE DE LA VIE D'UN BON NOMBRE DE PERSONNES, Y COMPRIS LES JEUNES. ELLE REPRÉSENTE, POUR BEAUCOUP D'ENTRE EUX, UN MANUEL PRATIQUE D'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ.

Dès lors, l'équipe de Délipro Jeunesse trouvait essentiel de proposer un module pédagogique, « L'image au rayon X », afin de déconstruire les croyances véhiculées à travers la pornographie et l'image de la sexualité qui en découle, mais aussi pour analyser les coulisses du média en lui-même.

L'industrie du porno est très rarement l'invité privilégié dans une discussion de famille. Et ce n'est pas étonnant... L'échange ne se fait pas facilement non plus autour d'un verre entre potes. En fait, le porno, c'est un peu comme Voldemort, c'est le sujet dont « on ne peut pas prononcer le nom ». Mais comment se faire une idée réaliste de la sexualité en se basant exclusivement sur des images qui sont scéniquement pensées et réalisées dans le but d'exciter son consommateur ?

C'est dans ce sens que les animateurs de Délipro Jeunesse ont réalisé leur module à partir des jeux ludiques, vidéo, débats et réflexions. Le tout, sans montrer une seule image explicite.

LA PORNOGRAPHIE EST UNE FICTION

Le réalisateur construit son scénario, choisit ses acteurs en fonction des rôles préconçus et des performances à réaliser, un décor est imaginé, une mise en scène est pensée et un contrat est signé par l'ensemble des intervenants. Comme un film d'horreur suscite la peur, le film pornographique est conçu pour éveiller le désir, les fantasmes et l'excitation assez rapidement. Dès lors, prendre conscience que l'action se déroule au milieu des caméras et des perches sons, guidée par une mise en scène bien ficelée, c'est déjà une première étape. Avouons-le, ça donne un peu moins envie vu sous cet angle.

Comme l'indique la définition même d'une fiction, il s'agit d'une construction de l'imaginaire, issue du domaine de l'irréel. Ces images ne représentent pas la réalité. Que ce soit en matière de performances physiques, de proportions ou encore de disponibilité et d'accessibilité, la pornographie représente

la sexualité tel un univers sans limites ébloui par le champ des possibles. Un peu comme dans un film d'action où le héros n'éprouve aucune difficulté à braver toutes les limites pour sauver le monde, les acteurs pornos donnent l'impression qu'ils ne nécessitent aucun échauffement et/ou réflexion avant de passer à l'action.

DÉLIPRO JEUNESSE DÉCONSTRUIT LE MYTHE

Si les jeunes n'ont pas accès à une éducation sexuelle développée ou pas la possibilité d'échanger autour de leur vie intime, le porno peut s'avérer être nocif pour leur sexualité. Des normes s'intègrent, des pratiques se banalisent et une pression voire même une culpabilité peut également s'installer progressivement chez le jeune si le résultat escompté n'est pas au rendez-vous, que ce soit à son sujet ou au niveau de son partenaire. Dans ce sens, l'équipe de Délipro Jeunesse propose une activité autour des mythes véhiculés dans le porno mais également dans notre société plus généralement. L'idée est de déconstruire ces références afin

de rappeler que la sexualité est propre à chaque personne et qu'elle ne doit certainement pas être dictée par autrui.

Ce message est d'autant plus fort à l'heure d'aujourd'hui où la pornographie est à la portée de tous.

Envoyer un *nude* à son petit copain... Est-ce une image pornographique ? Cela fait notamment partie des questions que Délipro soulève dans son module.

Comme pour chaque média présenté par l'équipe de Délipro Jeunesse, l'idée n'est jamais de diaboliser l'outil mais bien de proposer une éducation critique autour de celui-ci afin que les jeunes puissent distinguer la réalité du virtuel et prendre le recul nécessaire sur leurs propres pratiques. ■

Marie Foti



ZOOM SUR LE MODULE :

L'IMAGE AU RAYON X

Délipro Jeunesse aborde la thématique de la pornographie en commençant par la construction d'une définition de ce que l'on considère comme porno ou pas.

Cette activité suscite déjà de grands débats. Autour d'un quizz, les jeunes doivent également associer des chiffres liés à l'univers de la sexualité avec leurs énoncés : l'âge moyen de la première relation sexuelle, le salaire des acteurs/actrices du porno, la quantité moyenne de sperme éjaculé lors d'un rapport, la taille du clitoris...

Très vite, ils remettent en question leurs propres croyances. Aussi, les animateurs de Délipro Jeunesse proposent un jeu qui confronte la réalité à la pornographie. Ils abordent diverses notions comme la pilosité, le fait de se protéger, les préliminaires. Toute une série de sujets que la pornographie s'est emparée en instaurant des normes non représentatives de la réalité.

Chaque activité est suivie d'un échange bienveillant et respectueux. L'idée est que les jeunes puissent prendre conscience de l'impact de la pornographie dans leur vie de tous les jours sans pour autant se culpabiliser ou diaboliser le média.



LES ORIGINES

La santé sexuelle est un droit pour tout le monde. Or, suite à différentes réflexions avec les étudiant·es ainsi qu'avec les stagiaires et volontaires, l'équipe de O'YES a fait le constat que l'accès à l'information sur les thématiques de l'EVRAIS est très limité et même inégal en fonction des différents publics. C'est pourquoi, afin de pouvoir sensibiliser un maximum de jeunes francophones, nous avons décidé de lancer la première chaîne digitale belge en santé sexuelle par et pour les jeunes : Moules Frites.

Suite à différents *focus groups*, nous avons constaté que la plupart des jeunes recherchent leurs informations sur Internet. De plus, quelques projets similaires existent dans le monde, mais ne sont pas adaptés aux spécificités belges (lois, remboursements, démarches administratives, structures existantes, etc.). Enfin, avec le COVID, il est plus pertinent que jamais de faire de la prévention sur internet. Grâce à Moules Frites, les informations qualitatives et pédagogiques sur la santé sexuelle atteignent, pour la première fois, les jeunes non scolarisé·es et les jeunes travailleurs et travailleuses qui n'ont pas forcément accès aux actions de terrain de O'YES.

LES OBJECTIFS

Partant du postulat qu'il n'existe pas ou peu d'informations sur l'EVRAIS formulées par et pour les jeunes, O'YES a pour objectif général de donner la parole aux jeunes impliqué-es dans le projet en leur offrant l'accès à une information de qualité fiable, vérifiable et régulièrement mise à jour. Les internautes peuvent ainsi prendre des décisions éclairées et partager ces informations à leurs pairs. Grâce à l'impulsion des volontaires et des stagiaires de O'YES ainsi que des jeunes de Solidarité et d'autres structures, la chaîne donne la parole aux jeunes de manière continue et crée ainsi une communauté large qui informe ses pairs. Ces jeunes abordent une multitude de thématiques liées à la santé sexuelle telles que le plaisir, les relations, les émotions, la communication aux autres, les questions LGBTQIA+, le consentement, les violences, la pornographie, le sexisme, les discriminations, la contraception ou encore les IST. Le tout traité de manière décomplexée, avec sérieux ET humour ! Au-delà des contenus postés sur la chaîne, il existe une équipe de modération formée par les volontaires de O'YES pour répondre aux différentes questions des abonné-es et s'assurer que les commentaires respectent la charte de bienveillance et d'ouverture de Moules Frites.

DÉJÀ TROIS SAISONS !

Lancée en février 2021, la chaîne Moules Frites a fêté son premier anniversaire ! Aperçu des deux premières saisons en chiffres :



Les évaluations des deux premières saisons ont permis d'obtenir pas mal de retours sur Moules Frites et sur ses impacts. De manière générale, les jeunes saluent la diversité des thématiques choisies et des personnes à l'écran ainsi que la bienveillance et la pertinence des contenus. Ce qui a particulièrement été apprécié c'est également le ton jeune, dynamique, décomplexé et décontracté que les vidéos et podcasts utilisent qui permettent de briser les tabous et rassurer les internautes. On peut également noter que l'impact de Moules Frites a été multiple : s'ouvrir à certaines thématiques, découvrir de nouvelles structures ressources et, enfin, débattre avec les proches.

Plus d'une trentaine de nouvelles thématiques seront traitées tout au long de cette saison 3 qui s'écoule de février à juin 2022. Les jeunes s'exprimeront notamment sur la grossophobie, le vaginisme, la pression à la parentalité, les sentiments, les agressions sexuelles, l'herpès, le *coming out*, la pornographie, les contraceptifs, le sexe oral ou encore les sextoys.

L'ensemble de ces vidéos et podcasts sera diffusé sur Facebook, Instagram, YouTube, TikTok, Spotify, Deezer, SoundCloud ou encore Apple Podcast. ■

Valérie-Anne Duyck
& Lola Dubrunfaut



« Les sujets compliqués sont abordés
avec simplicité, ça fait du bien ! »

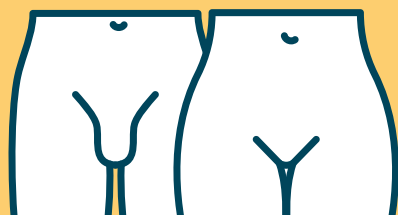
(partenaire O'YES)

« Cela permet d'avoir une plus
grande ouverture d'esprit ! »

(abonnée Moules Frites)

« Chouette de voir que d'autres
personnes vivent la même chose
que nous ! »

(volontaire O'YES)



**LE CONSENTEMENT,
UN CONCEPT PARFOIS
MAL COMPRIS**

POUR LES JEUNES MR, ON NE PEUT PARLER D'EVRAS,
SANS METTRE L'ACCENT SUR UNE NOTION SIMPLE,
QUI A POURTANT L'AIR SI COMPLIQUÉE POUR
CERTAINS : LE CONSENTEMENT.



MAIS CONCRÈTEMENT, LE CONSENTEMENT
C'EST QUOI ?



L'article 375 du code pénal dispose que « *Tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'il soit et par quelque moyen que ce soit, commis sur une personne qui n'y consent pas, constitue le crime de viol. Il n'y a pas consentement notamment lorsque l'acte a été imposé par violence, contrainte ou ruse, ou a été rendu possible en raison d'une infirmité ou d'une déficience physique ou mentale de la victime* ».

On évoque donc bien la notion de consentement, mais sans vraiment expliquer ce que c'est. Heureusement la réforme du droit pénal sexuel, approuvée en commission de la Justice de la Chambre ce mardi 22 février 2022, va mettre plusieurs notions, dont le consentement, au cœur de ces réflexions.

L'amendement, approuvé à l'unanimité, précise maintenant qu'il n'y a pas de consentement si l'auteur profite de la situation de vulnérabilité. Exit aussi le «qui ne dit mot consent» puisque le consentement devra maintenant être explicite et que chacun des partenaires pourra le retirer à tout moment.

Concrètement, le consentement tourne autour d'une idée fondamentale : la communication. Il faut écouter ses partenaires, leurs désirs et (surtout) leurs refus, et ce à chaque étape de la relation. Il faut aussi accepter que la personne puisse changer d'avis si elle ne se sent pas à l'aise.

Il semble aussi important de préciser quelques petites choses :

- Quand une personne est mineure sexuellement, elle ne peut donner son consentement ; si tu as une relation avec elle, c'est un viol ;
- Quand une personne est dans un « état second » (par exemple trop bourrée), elle ne peut donner son consentement ; si tu as une relation avec elle, c'est un viol ;
- Quand une personne dit non et que tu la pousses, la supplies, lui fais du chantage, et qu'elle finit par dire oui, c'est un viol ;

- Si tu penses que parce que tu as déjà eu une relation avec la personne par le passé, tu n'as pas besoin de demander son consentement et que sans demander son avis tu as une relation avec elle, c'est un viol. Oui, même si c'est ton partenaire.

Parfois, les agresseurs utilisent des réponses physiologiques (une érection, une lubrification, une excitation ou un orgasme involontaires) pour faire taire et/ou minimiser l'expérience d'un survivant en utilisant des phrases telles que « *Tu sais que tu as aimé ça* ». En aucun cas, une réponse physiologique ne signifie un consentement. Si vous avez été agressé ou agressée sexuellement, ce n'est pas votre faute.

Le problème viendra toujours du violeur, c'est LUI le coupable.

L'éducation est la base de la construction de la société de demain. Les mentalités doivent évoluer et non pas régresser,

Les Jeunes MR proposent un plus grand budget afin de former les policiers au mieux pour recevoir et comprendre les victimes.

Nous voulons également que les démarches administratives des victimes soient facilitées ; créer des centres où des policiers, des juristes, des médecins et des psychologues soient en mesure de répondre à toutes les questions éventuelles de la victime et d'accompagner celle-ci au mieux dans ses démarches, sa reconstruction et son émancipation. Il est impératif de mettre fin à l'impunité d'actes d'une telle cruauté.

Les valeurs d'égalité et de liberté de chacun doivent être inculquées aux enfants dès le plus jeune âge, leur apprendre qu'une femme est sur le même pied d'égalité que l'homme et vice versa. Aucun être humain n'a le droit sur un autre.

Nous voulons également qu'il y ait une amélioration de l'efficacité et de la qualité des poursuites afin de réduire le taux de classement sans suite et de lutter contre l'impunité. ■

Lisa Michaux



T'AS DE BEAUX YEUX
MENTHE À L'EAU
ET MOI... J'EN FAIS
UN PEU TROP !



Parmi les évolutions sociétales de ces dernières années, force est de constater que les rapports de séduction entre la gent féminine et la gent masculine ont quelque peu changé dans les esprits. La drague d'hier n'est de nos jours, plus toujours perçue comme décente et convenable.

En pratique, si l'on peut se réjouir de la sensibilisation des consciences qui semble naître dans les comportements des hommes à l'endroit des femmes, ce qui auparavant pouvait être assimilé à de la drague vulgaire, phallocrate ou plus simplement « lourde » est bien souvent considéré aujourd'hui comme à la limite du harcèlement voire de l'infraction pénale ! À l'ère du numérique, chaque geste, chaque parole peut désormais faire l'objet d'une sauvegarde. Qu'il s'agisse du smartphone ou de la capture d'écran, les outils sont nombreux pour traquer et dénoncer la drague déplacée. Et si en pratique, l'on peut se réjouir de la sensibilisation des consciences qui semble naître dans les comportements des hommes à l'endroit des femmes, il est néanmoins parfois difficile de faire la distinction entre une drague valorisante ou insultante.

Dès lors, où se trouve cette limite ? Est-il encore possible d'aborder une belle inconnue en lui manifestant son affect d'une façon qui ne prête pas à confusion ?

Bien entendu, « l'horizon indépassable » se traduit par le consentement. Il s'agit là de la frontière à ne pas dépasser. La drague comme « balais de la parade nuptiale » ne peut se faire qu'à la condition *sine qua non* qu'elle soit consentie. L'adage « qui ne dit mot consent » ne trouve à s'appliquer en la matière que selon l'exception « qui ne dit mot ne consent pas » ! Au stade des pourparlers, lorsque l'homme prend conscience que le consentement mutuel fait défaut, le malentendu est alors le pis-aller. Il y a excuses puis éventuellement pardon et l'affaire est classée. Hélas, d'autres situations plus délicates peuvent déboucher sur des sentiments plus hostiles.

Plus qu'un sentiment, l'insécurité ressentie et vécue par bon nombre de jeunes femmes est un phénomène bien réel. Un simple passage dans une rue, un quai de métro ou autre lieu public peut susciter son lot de réactions, de commentaires, de remarques et dans le pire des cas, d'agressions physiques. Bien souvent, pareils phénomènes sont à même d'engendrer chez la victime un ressenti constant de ce sentiment d'insécurité voire un traumatisme ou une paranoïa.

Bien sûr, une amélioration dans la logistique de surveillance permettant l'appui rapide des forces de l'ordre sur le terrain est souhaitable. Placer des caméras sous le regard constant des policiers dans les zones dites « à risques dissuaderait de potentiels agresseurs de passer à l'action sachant qu'à tout moment, ceux-ci pourraient être écroués.

Plus encore que la mise en place de systèmes de dissuasion, un effort doit être fait au niveau de l'éducation. Il s'agit du meilleur moyen d'éviter à l'agresseur de devenir agresseur. À charge des parents d'inculquer à leur enfant les valeurs intrinsèques aux communs des mortels. Parmi celles-ci, le respect est l'une des plus importantes. L'on se doit de faire preuve de respect à l'égard des autres, de respect à l'endroit des femmes, car sans respect il peut y avoir intérêt, envie ou désir, mais il ne peut jamais y avoir amour.

Chez certains, l'éducation est encore largement dictée d'après une tradition religieuse, dans une atmosphère où l'on considère la femme comme inégale à l'homme. Dans ces esprits forgés à coup de paroles divines, le contraste entre ce qu'ils pensent connaître de la femme et celle qu'ils voient, émancipée, libérée de l'ascèse religieuse, peut évidemment engendrer des comportements désagréables.

Parvenir à définir une drague décente comme idéal type est complexe. Si l'exercice est périlleux, c'est parce qu'il est propre à chacun. Les limites des uns ne sont pas celles des autres. C'est d'ailleurs là toute la subtilité de l'intelligence émotionnelle mêlée à l'éducation. Certains parviennent mieux que d'autres à sentir et capter la sensibilité de la personne qu'ils convoitent afin qu'elle tombe sous leur charme. Si le combat pour l'égalité des genres semble s'orienter progressivement sur la bonne voie, il nous rappelle aussi de manière cruelle que nous ne bataillons pas tous à armes égales dans l'activité de la drague. ■

Louis Mareschal





© O'YES

À LA RENCONTRE DE RAOUL, BÉNÉVOLE

CHEZ O'YES

Être animateur EVRAS en jeunesse est une expérience de terrain qui marque et qui peut changer une vie. C'est le cas de Raoul qui, après y avoir effectué un stage scolaire, est devenu animateur volontaire chez O'YES et ce, depuis deux ans.

J&L : POURQUOI AVOIR RÉALISÉ UN STAGE CHEZ O'YES ?

Raoul : Je suivais un cursus d'éducateur spécialisé en Haute École et je souhaitais organiser une journée de sensibilisation contre les LGBTQI-phobies dans mon établissement et l'un de mes professeurs m'a conseillé d'assister à une conférence organisée par O'YES, ou plutôt SIDA'SOS comme l'association s'appelait à l'époque.

J'y ai rencontré Céline [Danhier, directrice de O'YES, ndlr] et le courant est directement passé entre nous. Je lui ai expliqué mon projet et six mois plus tard, je devenais stagiaire durant trois mois.

J&L : QU'EST-CE QUE L'EVRAS EN JEUNESSE QUAND ON EST ANIMATEUR ?

Raoul : Pour moi, c'est aborder tout ce qui relève des questions de santé, de respect, de bien être, de vivre ensemble. Cela englobe beaucoup de choses dans ce qu'on rencontre dans la vie, comme les attirances, qu'elles soient romantiques ou sexuelles, le vivre-ensemble ou encore les discriminations. Lorsque l'on évoque l'EVRAS, la plupart du temps, les interlocuteurs s'arrêtent au S de sexuelle parce qu'on appelait auparavant l'EVRAS « éducation sexuelle ». L'EVRAS, par exemple, c'est apprendre à des enfants à dire simplement « bonjour ».

J&L : COMMENT SE DÉROULE CONCRÈTEMENT UNE ANIMATION EVRAS ?

Raoul : Les animations que je réalise habituellement se font avec des jeunes à partir de 15 ou 16 ans. Nous partons d'une activité ou d'un outil qui aborde

une thématique précise liée à l'EVRAS et à partir de là, on ouvre la discussion. Toutefois, ce n'est pas à l'animateur d'apporter quelque chose aux jeunes, l'idée est de faire en sorte que les jeunes apportent eux-mêmes quelque chose.

Ainsi, nous les faisons discuter, nous discutons avec eux, nous mettons les choses en parallèle, nous leur proposons de prendre de la distance avec leurs propos, leurs préjugés et de prendre en compte le point de vue de quelqu'un d'autre.

De cette manière, nous arrivons à « planter une graine » car nous n'avons parfois que 20 minutes d'animation avec le même groupe ! Un parcours complet ne dure que 2 heures.

Nous savons que nous n'allons pas changer le monde en seulement deux heures, c'est impossible. Par contre, si nous parvenons à ce que les jeunes se disent « Ah mais il y a des gens qui pensent autrement que moi, il y a des gens qui vivent autrement que moi et ça, ça se respecte », nous estimons que l'objectif initial est atteint.

J&L : PARLE-NOUS DES OUTILS QUE VOUS UTILISEZ.

Raoul : Plusieurs « stands » sont installés, un pour chaque outil, sur le lieu de l'animation et nous allons essayer de guider les participants vers ceux qui nous semblent les plus importants. Il y a les stands qui font systématiquement « rire », comme l'atelier « pose du préservatif » pour apprendre à l'utiliser. Nous avons également le jeu « Safe or not » dans lequel les participants sont invités à hiérarchiser des situations de la vie quotidienne ainsi que des pratiques sexuelles en fonction de leurs risques pour la santé ou encore « À taaable ! » qui aborde la question du consentement.

Il y a toutefois des demandes très différentes suivant les jeunes, suivant leur milieu social, suivant leur milieu culturel et nous, en tant qu'animateurs et animatrices, nous le ressentons dans la façon qu'ont les jeunes de réagir lors des animations. De notre côté, nous sommes toujours les mêmes et nous ne changeons pas, nous transmettons les mêmes informations aux jeunes et ce, sans jugement de notre part.

J&L : COMMENT DÉFINIRAIS-TU L'ÉDUCATION PAR LES PAIRS À PARTIR DE TON EXPÉRIENCE DE TERRAIN ?

Raoul : Pour moi, c'est l'élément le plus motivant des animations EVRAS. Nous partons du principe qu'en formant des jeunes sur les thématiques EVRAS, qui deviennent pour certains, certaines, à leur tour des animateurs ou animatrices, ils et elles pourront à leur tour former des jeunes qui sont dans le même groupe ou univers et ainsi de suite.

C'est tellement plus facile de faire confiance à quelqu'un qu'on identifie comme similaire, d'un niveau égal, qui n'est pas sur un piédestal, on a bien plus envie de lui faire confiance, bien plus envie de croire ce que cette personne nous partage.

J&L : AS-TU DÉJÀ RENCONTRÉ DES DIFFICULTÉS LORS DES ANIMATIONS, COMME DE L'INCOMPRÉHENSION DE LA PART DU PUBLIC OU DES RÉACTIONS NÉGATIVES ?

Raoul : En général, les animations se passent très bien. Il y a effectivement des réactions d'incompréhension, des désaccords mais nous leur disons qu'ils ont le droit d'être en désaccord et qu'ils les expriment afin que l'on puisse en discuter.

La chose la plus gênante qui, en termes d'animation, m'est arrivée, c'est le refus de participer. À ce moment-là, nous sommes face à un mur. Lorsque nous les invitons à former des groupes entre « personnes de confiance » pour les animations, on ressent dans ces cas-là toute l'influence de groupe alors qu'ils et elles sont censés se faire relativement confiance puisque les groupes se forment par affinité. Cela nous rappelle que nous sommes face à des adolescents pour qui le regard de l'autre est extrêmement important. ■

Propos recueillis par Adrien Pauly



SOURCES

HISTORIQUE DE L'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ

- [1] À des fins de vraisemblance historique, le genre et le sexe seront abordés dans l'introduction comme binaire (homme et femme).
- [2] Le christianisme est marqué dès son origine par le stoïcisme et néoplatonisme, qui se méfiaient de l'emprise du plaisir sur la volonté humaine (Smets, 2017).
- [3] C-à-d, au travers de l'observation ; d'animaux, de taches de sang sur les draps ou encore lorsqu'ils/elles entendaient les adultes (Knibiehler, 1996).
- [4] La collection « Pierre Dufoyer » publiée en tout vingt numéros consacrés à la sexualité et semble faire autorité sur le sujet dans le monde catholique européen (Di Spurio, 2015 ; Di Spurio & Piette 2017).
- [5] P. ex., "Histoire d'O" de Dominique Aury (1954) et "Lolita" de Vladimir Nabokov (1955).
- [6] P. ex., Brigitte Bardot dans "Et Dieu créa la femme" (1956)
- [7] Décret définissant les missions prioritaires de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire et organisant les structures propres à les atteindre
- Andrien, M., Renard, K., Piette, D., Vanorle, H., & Mercier, M. (2004). *Animations à la vie affective et sexuelle à l'école: propositions d'objectifs, de thématiques et de stratégies: rapport de l'équipe interuniversitaire, décembre 2003*. Presses universitaires de Namur.
 - Bloc, F. & Piette, V. (2016). *Jouissez sans entrave ? Sexualité, citoyenneté et liberté*, Bruxelles, CAL.
 - Chaplin, T. (2010). 1. France. Émile perverti ? ou « Comment se font les enfants ? » : deux siècles d'éducation sexuelle (du XVIIIe siècle à nos jours). Dans : Véronique Blanchard éd., *Les jeunes et la sexualité: Initiations, interdits, identités (XIXe-XXIe siècle)* (pp. 21-35). Paris: Autrement.
 - Di Spurio, L. (2015). « La vulgarisation de la notion d'adolescence dans l'Europe de l'après Seconde Guerre mondiale : échanges et circulations du savoir « psy » entre l'espace francophone européen et l'Italie », dans *Amnis. Revue de Civilisation contemporaine Europes/Amériques* [en ligne], vol. 14, 2015, mis en ligne le 15 juillet 2015, consulté le 26 mars 2021, <http://amnis.revues.org/2715> ; DOI : 10.4000/amnis.2715.
 - Di Spurio, L. & Piette, V. (2017). Former à la vie sexuelle et affective dans le monde catholique : l'amour et la sexualité expliqués aux parents et aux adolescents (Belgique 1945-1965). Dans Vanderpelen-Diagre, C., & Sägerser, C. (dirs.), *La Sainte Famille : Sexualité, filiation et parentalité dans l'Église catholique* (pp. 93-108). Éditions de l'Université de Bruxelles. ISBN:978-2-8004-1623-6
 - Di Spurio, L. (2018). « Education sexuelle », in Gubin, E. & Jacques, C. (dir.) (2018), in *Encyclopédie d'histoire des femmes, Belgique, XIXe - XXe siècles*, Bruxelles, Racine, p. 147-151.
 - Freud, S. (1907). « Les explications données aux enfants », in *La vie sexuelle*, PUF, pp. 7-13.
 - Freud, S. (1987), *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Gallimard.
 - Gautier, A. & Grenier-Torres, C. (2014). Controverses autour des droits reproductifs et sexuels. *Autrepart*, 2(2), 3-21. <https://doi.org/10.3917/autr.070.0003>
 - Giami, A. (2007). Une histoire de l'éducation sexuelle en France : une médicalisation progressive de la sexualité (1945-1980). *Sexologies*, Elsevier, 16 (3), pp.219-229. <https://dx.doi.org/10.1016/j.sexol.2007.06.001>
 - le Goaziou V. (2017). *Les jeunes, la sexualité et la violence*. FWB : Yapaka ; 2020 [cité le 30 mai 2020]. p.7-16. Disponible : <https://www.yapaka.be>
 - Kahn-Nathan J., Tordjman G., Verdoux C., Cohen J. (1973). *Encyclopédie de la vie sexuelle. De la physiologie à la psychologie (14/16 ans)* Paris: Hachette.

- Knibiehler, Y. (1996). « L'éducation sexuelle des filles au XXe siècle », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*. URL : <http://journals.openedition.org/clio/436> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.436>
- Lausberg, S. (2012). *L'Éducation à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle [EVRAS] dans le système éducatif francophone de Belgique*. https://www.academia.edu/26595040/LEducation_%C3%A0_la_Vie_Relationnelle_Affective_et_Sexuelle_EVRAS_dans_le_syst%C3%A8me_%C3%A-9ducatif_francophone_de_Belgique
- Mathieu-Mohin, L. (1979-1980), Dossier parlementaire : Proposition de décret n°54 du 12 septembre 1980 rendant obligatoire l'étude de notions d'éducation affective, familiale et sexuelle dans différents niveaux d'enseignement.
- Miller, A.M., Roseman, M. (2011). « Sexual and reproductive rights at the United Nations : frustration or fulfilment ? », *Reproductive health matters*, no 38, p. 102-118.
- Pereira, S. (2008). *Droits sexuels et reproductifs. Quelle éducation sexuelle et affective des adolescent-e-s à l'aube de ce troisième millénaire ?*, Cahiers de l'Université des Femmes, n°1, Bruxelles, Université des Femmes.
- Pereira, S. (2019) Processus de dépolitisation de l'EVRAS. Le cas de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans un contexte multiniveaux. Faculté de philosophie, arts et lettres, Université catholique de Louvain. Prom. : Bérengère Marques-Pereira. <http://hdl.handle.net/2078.1/thesis.20785>
- Poutrain, V. (2014). « L'évolution de l'éducation à la sexualité dans les établissements scolaires », *Éducation et socialisation*. URL : <http://journals.openedition.org/edso/951> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edso.951>
- *Protocole d'accord entre la Communauté française, la Région wallonne et la Commission Communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale, relatif à la généralisation de l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle [EVRAS] en milieu scolaire*. En ligne : http://www.egalite.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecuredl&u=0&g=0&hash=47cf56b8a7748a1c85b8f5c4f57ea4db1af9b8e4&file=fileadmin/sites/sdec_III/upload/sdec_III_super_editor/sdec_III_editor/documents/EVRAS/Protocole_d_accord_EVRAS_06.2013.pdf
- Wackenheim, C. (1991). L'« Europe chrétienne » entre histoire et utopie. In: *Revue des Sciences Religieuses*, tome 65, fascicule 3, pp. 287-298. DOI : <https://doi.org/10.3406/rscir.1991.3178>
- Smets, J. (2017, 27 décembre). Le christianisme a-t-il un problème avec la sexualité ? *Le soir*, <https://soirmag.lesoir.be/130136/article/2017-12-27/le-christianisme-t-il-un-probleme-avec-la-sexualite>

LES STRATÉGIES CONCERTÉES EVRAS

- Fédération Wallonie-Bruxelles. Protocole d'accord entre la Communauté française, la Région wallonne et la Commission Communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale, relatif à la généralisation de l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS) en milieu scolaire, 20 juin 2013. https://www.evras.be/fileadmin/user_upload/9/2013_-_FWB_-_Protocole_d_accord.pdf
- « C'est quoi l'EVRAS ? », [evras.be, https://www.evras.be/evras-bien-plus-que-leducation-sexuelle/cest-quoi-levras/](https://www.evras.be/evras-bien-plus-que-leducation-sexuelle/cest-quoi-levras/)
- UNESCO (2018). *International technical guidance on sexuality education ; an evidence- informed approach* [PDF]. En ligne, <http://unesdoc.unesco.org/images/0026/002607/260770e.pdf>
« Pourquoi l'EVRAS ? », [evras.be, https://www.evras.be/evras-bien-plus-que-leducation-sexuelle/cest-quoi-levras/pourquoi-levras/](https://www.evras.be/evras-bien-plus-que-leducation-sexuelle/cest-quoi-levras/pourquoi-levras/)



JEUNES & LIBRES ASBL

FÉDÉRATION DES ORGANISATIONS DE JEUNESSE LIBÉRALES
LIBRE² | NUMÉRO 23 | MAGAZINE SEMESTRIEL | MAI 2022
INFO@JEUNESLIBRES.BE | WWW.JEUNESLIBRES.BE | 02.500.50.85



Avec le soutien de 